

Regards croisés sur le retour de la Russie en Méditerranée dans la presse actuelle

Vladislava Sergienko



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7658>

DOI : 10.4000/cdlm.7658

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2014

Pagination : 37-44

ISBN : 978-2-914-561-70-9

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Vladislava Sergienko, « Regards croisés sur le retour de la Russie en Méditerranée dans la presse actuelle », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 89 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/7658> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.7658>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Regards croisés sur le retour de la Russie en Méditerranée dans la presse actuelle

Vladislava Sergienko

- 1 Ces dernières années la Russie a fait un grand pas dans la mise en place d'un programme de coopération militaire qui prévoit la modernisation des chantiers navals et la présence permanente de sa marine militaire en Méditerranée dans le but de contester l'hégémonie américaine. L'accroissement de l'activité navale en Méditerranée à partir de l'année 2007 témoigne des intentions de la Russie de réinvestir cette région traditionnellement importante pour sa diplomatie. La crise syrienne lui donne une nouvelle occasion pour consolider sa présence dans cette partie du globe. Dans les années 2011-2013 le gouvernement russe y envoie les navires de guerre pour effectuer les exercices militaires de plus grande ampleur. Ces manœuvres ne sont pas passées inaperçues aux yeux de la presse mondiale. S'agit-il d'un vrai rapprochement entre la Russie et la Méditerranée ? Est-ce qu'on peut parler de la tentative de Moscou de redécouvrir sa vocation méditerranéenne et de réintégrer cet espace pour défendre ses intérêts géopolitiques ? Ce renforcement naval est-il une simple démonstration de force ou s'inscrit-il dans une stratégie à long terme et quelle influence aura-t-il sur les relations avec les autres pays de la région ? Toutes ces questions, envisagées à travers la presse, et surtout dans le contexte d'une perception réciproque, donnent, dans une certaine mesure, le reflet des problèmes du développement des rapports entre la Russie et ses partenaires occidentaux et la perspective de la coopération à venir en fonction de la situation dans le Proche et Moyen-Orient.
- 2 Dès le début, la presse russe justifie la décision du gouvernement d'envoyer en Méditerranée le groupe opérationnel de sa marine militaire. En 2008, le quotidien *Rossiskaia Gazeta*, porte-parole du gouvernement russe, fait référence à un discours du chef de la marine militaire qui considère ce retour comme définitif et valorise le rôle de la Russie en tant qu'une grande puissance navale qui possède une marine de guerre considérable. Il affirme que la Russie continuera à augmenter sa présence navale en

Méditerranée aussi bien que dans l'océan mondial pour défendre ses intérêts stratégiques. En même temps, le chef de la marine russe souligne que Moscou n'envisage pas d'intervenir militairement mais aspire à « assurer la présence de sa flotte comme l'un des éléments cruciaux des forces armées de la Russie dans la région »¹. En ce qui concerne les manœuvres en Méditerranée, on constate que leur objectif est de vérifier la capacité de réagir en cas de guerre, de faire des exercices pour protéger la population et lutter contre les pirates².

3 De son côté, le quotidien britannique *The Guardian* signale dès 2007 que le gouvernement russe cherche à prouver la force militaire de sa marine. L'envoi de porte-avions est considéré comme « le premier pas vers le rétablissement de la présence navale russe dans la région »³. *The Guardian* évalue cette stratégie dans le contexte de l'aggravation des relations entre l'Ukraine et la Russie en mer Noire, où le port de Sébastopol abrite des bases navales russes. Dans cette optique, la menace des autorités ukrainiennes d'expulser la flotte russe ouvre de nouvelles perspectives au dialogue russo-syrien en permettant de renouveler ce partenariat sur la base de la coopération militaire. Or, *The Guardian* estime que Moscou fera tout son possible pour redevenir un acteur significatif en Méditerranée et s'implanter dans cet espace où la Russie possède déjà « une place militaire » à Tartous, seule base navale de la Russie en Méditerranée, qui facilite l'accès des navires de guerre russes dans la région en leur offrant une possibilité permanente de se ravitailler⁴.

4 L'un des grands quotidiens américains, *The New York Times*, parle avec un certain scepticisme des efforts de redéploiement d'un groupe de navires en Méditerranée, en les caractérisant comme « la dernière tentative du président Poutine de faire renaître la marine russe ». Contrairement à leurs collègues britanniques, les journalistes américains font observer que Tartous n'est qu'une escale⁵. Cependant, après l'aggravation de la crise syrienne en 2012, ce même quotidien change d'attitude à l'égard de cette base navale qui a de nouveau attiré l'attention de la communauté internationale à cause de la présence des bâtiments de guerre envoyés par Moscou.

Le port de Tartous ne représente qu'un quai d'escale avec quelques baraques mais c'est la dernière base militaire russe, qui reste de l'époque de l'Union soviétique, et le seul port de ravitaillement en Méditerranée qui permet aux navires russes d'effectuer leur retour dans la mer Noire en passant par les détroits turcs⁶.

5 *The New York Times* replace ce bastion russe dans son environnement régional et appelle les pays occidentaux à peser le pour et le contre avant d'intervenir militairement pour mettre fin au conflit syrien⁷.

6 Un autre quotidien américain, *The National Interest*, apparaît encore plus ancré dans cette conviction et souligne avec insistance que, compte tenu de sa position géographique, il ne faut pas sous-estimer le rôle de la base militaire de Tartous.

Même si cette base a une valeur minimale sur le plan militaire, elle est capable d'accueillir quelques navires de guerres en leur permettant de passer un peu plus de temps en Méditerranée mais sa structure portuaire ne rendra pas possible une opération d'une grande ampleur. Et pourtant, sa perte pourrait avoir un impact considérable sur le déroulement des événements dans le Moyen-Orient, surtout si, malgré l'opposition de la Russie, le changement de régime en Syrie, initié par le gouvernement américain, a lieu⁸.

7 Pour cette raison, *The National Interest* estime que la décision politique la plus sage pour la diplomatie américaine dans son dialogue avec Moscou pour trouver une issue à la crise syrienne serait de ne pas exagérer l'importance de Tartous, mais aussi de ne pas

non plus l'oublier. Étant donné que cette base est située au Moyen-Orient, la seule région du globe où, selon *The National Interest*, la Russie continue à exercer son influence, le port devient l'un des éléments importants de ce jeu géopolitique⁹.

- 8 Cette idée trouve un écho dans l'article publié dans *Le Figaro* au début de l'année 2013, qui place Tartous au cœur de la coopération russo-syrienne et évoque le fait que ce port, récemment redynamisé, « accorde aux navires russes une plus grande capacité opérationnelle en Méditerranée mais aussi vers l'océan Indien ».

Au bord de mer Méditerranée, le port de Tartous et sa base navale sont devenus la pierre angulaire de la coopération militaire entre Moscou et Damas. Redynamisé depuis l'arrivée au pouvoir de Vladimir Poutine, le partenariat stratégique russo-syrien s'est traduit par un développement des infrastructures portuaires de Tartous juste avant le début de la guerre¹⁰.

- 9 Au cours de l'été 2012, une dizaine de navires de guerre russes ont rejoint la côte syrienne. Ces exercices de la marine russe, liés à la situation en Syrie, d'après *The New York Times*, révèlent au grand jour un avertissement de Moscou en forme d'ultimatum à ses partenaires occidentaux pour qu'ils cessent d'envisager un changement de régime.

La grande dimension de la force navale russe déployée en mer Méditerranée doit être prise en considération comme un message non seulement à la région mais aussi aux États-Unis et d'autres nations qui ont l'intention de destituer le président syrien Bachar el-Assad¹¹.

- 10 Contrairement à son collègue, l'auteur de l'article « Les Russes sont en train d'envoyer des navires en Syrie (de nouveau) », publié dans *Forbes*, suppose que « selon les standards américains cette présence navale n'est pas du tout impressionnante ». Se référant à l'âge de ces navires (la construction du patrouilleur *Smetlivy* remonte à l'année 1960), l'auteur ne les perçoit pas comme une menace et ne pense pas non plus qu'ils « puissent jouer un rôle quelconque dans la guerre civile en Syrie ». Dans cet envoi de bâtiments de guerre en Méditerranée effectué par le gouvernement russe, il ne voit pas d'avertissement mais plutôt « une tentative maladroite pour obliger les pays occidentaux à prendre en compte l'opinion de la Russie »¹².

- 11 Par ailleurs, *The Guardian* exprime un sentiment d'inquiétude et n'envisage pas ce renforcement naval russe dans l'espace méditerranéen sous la même perspective, qui pourrait « avoir des conséquences géopolitiques imprévisibles »¹³. *The Sunday Times* comme *The New York Times* croient que le groupe de navires de guerre russes est positionné dans la mer Méditerranée comme une démonstration de force destinée à convaincre les pays occidentaux de renoncer à une intervention militaire en Syrie¹⁴.

- 12 En janvier 2013, les bâtiments russes issus de flottes différentes croisent en Méditerranée pour un vaste exercice incluant des tirs en mer et des simulations de débarquements sur les côtes syriennes¹⁵. Au mois de février de la même année, le ministère russe de la Défense annonce l'envoi de quatre navires de guerre supplémentaires en Méditerranée. Les navires de transport de troupes *Kaliningrad*, *Chabaline*, *Saratov* et *Azov* doivent rejoindre le patrouilleur *Smetlivy* et d'autres navires de ravitaillement déjà sur place. Le même mois, le ministre de la Défense annonce la mise en place d'une escadre méditerranéenne à partir de l'année 2015. Composée d'une dizaine de navires de guerre, elle devrait être rattachée au commandement de la flotte de la mer Noire¹⁶.

- 13 Cet accroissement de l'activité navale provoque une vive réaction de la presse. *The New York Times* voit dans les exercices de la marine russe une tentative de Moscou de se

positionner comme un arbitre décisif dans le règlement du conflit syrien¹⁷. *The Times* affirme que ce renforcement naval en mer Méditerranée accroît la tension régionale, car il « rappelle beaucoup l'époque de la guerre froide »¹⁸. On trouve la même attitude dans *The Sunday Times*, selon lequel la situation en Syrie montre les intentions de Poutine de « défier Obama par tous les moyens possibles ». Le quotidien invite à croire que cette confrontation de deux leaders s'annonce comme une nouvelle guerre froide et signale que la présence des navires de guerre russes près de la côte syrienne n'a jamais été aussi significative¹⁹.

14 Du point de vue du *Monde*, Moscou veut tirer profit du conflit syrien comme de la confrontation entre les États-Unis et l'Iran pour rétablir ses positions dans le monde arabe, affaiblies après la désintégration de l'URSS. Les journalistes du *Monde* critiquent sévèrement l'aide militaire de la Russie au régime de Bachar el-Assad et proposent même de suspendre toute collaboration militaire avec le gouvernement russe jusqu'à ce qu'il cesse de livrer des armes à la Syrie²⁰.

15 *Le Point* se montre moins hostile en précisant que la mission de la marine russe en 2013 consiste à évacuer des ressortissants russes de Syrie en raison de l'escalade de la guerre civile :

Des observateurs avaient alors supposé que Moscou se préparait à une évacuation de grande ampleur, signe que la Russie, un des derniers alliés de Damas auquel elle vend toujours des armes, reconnaît que les jours de Bachar el-Assad au pouvoir sont comptés. Mais la diplomatie russe s'était empressée de nier qu'il s'agissait du début d'un rapatriement massif. On peut supposer que la principale tâche de la marine russe sera de participer à une évacuation des citoyens russes de Syrie²¹.

16 Ces exercices inter-flottes sont présentés par *Le Figaro* comme l'entraînement militaire « le plus important jamais réalisé dans la région ». Le quotidien pointe le fait que l'augmentation de l'activité navale russe « manifeste le soutien accordé par Moscou au régime de Bachar el-Assad » et montre la détermination de la Russie à ne pas permettre aux pays d'Occident « d'appliquer à la Syrie un scénario libyen »²².

17 Les manœuvres de la marine russe sont vues avec méfiance par le quotidien turc *Zaman* qui évoque le fait qu'à partir de l'année 2011 le gouvernement iranien envoie, lui aussi, ses navires de guerre en Méditerranée. Les intentions de Moscou d'avoir une présence navale permanente suscitent des inquiétudes de la part des journalistes turcs qui admettent le fait que, malgré un certain affaiblissement sur le plan militaire, la puissance de la marine russe est toujours incontestable. Ils conseillent donc au gouvernement d'Ankara d'être plus vigilant en lui rappelant que la présence des navires russes dans la région menace non seulement les intérêts de l'Iran mais aussi ceux de la Turquie²³.

18 Pour la presse israélienne, ces exercices d'entraînement de la flotte russe, liés à la situation en Syrie, ne représentent qu'un prétexte, puisque Moscou se montre soucieuse de garder sa base navale en obtenant ainsi la possibilité d'influencer la politique au Moyen-Orient, de valoriser son rôle dans les affaires internationales et de promouvoir ses intérêts économiques surtout dans le domaine de l'industrie pétrolière²⁴.

19 Côté russe, *Kommersant* assure que la présence permanente de l'escadre en mission opérationnelle ouvrira les possibilités de stabilisation de la situation dans la région. Ce renforcement militaire est désigné comme un signe de la renaissance de la puissance navale de la Russie vivement applaudi par les journalistes²⁵. Mais, dans le même temps,

une autre opinion s'exprime par l'intermédiaire de la *Nezavissimaia Gazeta* : en examinant l'état actuel de la marine de guerre en Russie, l'auteur de l'article « Quatre flottes dans une Méditerranée » arrive à la conclusion qu'à l'heure actuelle le ministère de la Défense russe n'a pas suffisamment de ressources pour assurer la présence permanente de bâtiments russes. Selon *Nezavissimaia Gazeta*, les tentatives du gouvernement russe d'accroître l'activité navale en Méditerranée sont improductives, car elles conduisent à l'aggravation de la tension avec les pays de la région, notamment avec Israël et la Turquie, et, pour cette raison, ne renforcent pas les positions de la Russie sur la scène internationale²⁶.

Ces manœuvres n'aboutiront à aucun résultat. Étant donné que le potentiel de guerre de la marine américaine dans la Méditerranée est celui de toute la flotte russe, l'objectif réel des navires russes n'est pas la démonstration de force mais la préparation d'une évacuation des ressortissants de la Russie²⁷.

20 À l'opposé de *Nezavissimaia Gazeta*, un autre grand quotidien russe, *Izvestia*, exprimant le point de vue officiel, constate qu'après les exercices militaires de l'été 2013 les navires russes se sont montrés capables « d'influencer la situation militaire près de la côte syrienne »²⁸.

21 La proposition faite par Moscou en septembre 2013 de placer l'arsenal chimique de la Syrie sous contrôle international sert les intérêts de la diplomatie russe. Les conséquences de la crise syrienne confirment un relatif désengagement de l'administration américaine, qui est désormais dépourvue de son statut d'allié privilégié des pays arabes qui n'ont plus la même confiance dans le président Obama. Selon *US News Weekly*, le président américain a non seulement affaibli les positions des États-Unis dans la région, mais il a ruiné de même le crédit de sa politique étrangère en donnant ainsi « le meilleur exemple d'Obama à son pire niveau ». Pour cette raison, l'hebdomadaire tire la conclusion suivante :

Le rôle de la Russie dans la région du Moyen-Orient est devenu presque le même qu'à l'époque de l'Union soviétique avant l'expulsion des Soviétiques de l'Égypte sous le président Sadat. Maintenant la Russie peut apporter son soutien à ses alliés, la Syrie et l'Iran en se positionnant comme défenseur de la paix et des normes de la loi internationale²⁹.

22 *The National Interest* évoque également les effets du conflit syrien pour l'administration d'Obama. Les auteurs de l'article « Fiasco de la politique américaine au Moyen-Orient » soulignent que « la diplomatie américaine a subi son plus grand échec depuis des décennies ».

Les résultats de la crise syrienne sont désastreux. Au cours de sept décennies les efforts des Américains au Moyen-Orient ont été basés sur le consensus bipartite visant à limiter l'influence de Moscou dans la région. [...] Et maintenant non seulement Moscou joue le même rôle que Washington mais aussi les États-Unis ont externalisé d'une façon claire la gestion des problèmes de sécurité au président russe Vladimir Poutine³⁰.

23 L'accord sur le démantèlement de l'arsenal chimique syrien est considéré par *Le Monde* comme « un magistral coup de poker diplomatique », réalisé par le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov³¹. En évaluant l'impact du dossier syrien, le quotidien note que la présence de la flotte russe se développe d'une manière assez importante, non seulement en Méditerranée mais aussi dans l'océan mondial :

La marine de guerre russe réinvestit dans les océans. Ses navires croisent là où ils n'ont pas été vus depuis longtemps, parfois plus de vingt ans. C'est le cas dans les

Caraïbes, au large de Cuba et du Venezuela. Dans la Corne de l'Afrique, face à l'Iran et au Yémen. En Méditerranée orientale, à la faveur de la crise syrienne³².

- 24 Or, à partir de l'année 2007 les manœuvres des bâtiments russes en Méditerranée ont été suivies de près par la presse mondiale. Si certains quotidiens américains se montrent sceptiques sur la capacité de la marine de guerre russe, pour les journaux britanniques cette hausse de la présence navale de la Russie confirmait déjà en 2007 les intentions de son gouvernement de s'installer dans la région.
- 25 De leur côté, les grands quotidiens russes, *Rossiskaia Gazeta* et *Izvestia*, voient dans ce retour un signe de la renaissance de la flotte russe et approuvent les orientations diplomatiques du Kremlin. Néanmoins, les journalistes de *Nezavissimaia Gazeta* ne partagent pas cet enthousiasme et remettent en cause la capacité du ministère de la Défense à assurer la présence permanente d'un groupe opérationnel naval dans l'espace méditerranéen.
- 26 Dans un contexte de guerre civile, les navires de la marine russe, placés près de la côte syrienne, deviennent un acteur militaire significatif. La décision du président russe d'apporter son soutien au régime de Bachar el-Assad est vivement critiquée par les journaux occidentaux qui, compte tenu des discussions difficiles et de l'accroissement de la tension, annoncent parfois le début d'une nouvelle guerre froide entre Moscou et Washington. Par ailleurs, les quotidiens n'affichent pas de convergence de vue sur les exercices militaires qui se sont déroulés au cours des années 2012-2013. La presse américaine et britannique signale qu'à l'aide de la crise syrienne le gouvernement de Poutine vise à redonner à la Russie son poids dans les affaires internationales et semble très préoccupée par les conséquences de ce conflit. Dans *Le Point* et *Nezavissimaia Gazeta*, l'évacuation des citoyens russes est présentée comme l'objectif réel du redéploiement des navires russes, alors que *Forbes* doute de ce jeu tactique en insistant sur le fait qu'il ne pourrait pas avoir de grand impact sur le déroulement des événements en Syrie.
- 27 Pour résumer l'attitude de la presse, on peut constater que de façon générale elle admet que le gouvernement russe a réussi à affirmer sa présence navale en Méditerranée. La guerre en Syrie a attiré l'attention du monde entier sur la base navale de Tartous. Dernier héritage de l'Union soviétique, ce port, malgré ses infrastructures modestes, occupe une place notable et permanente dans le cadre de ce conflit régional aussi bien que dans les rapports russo-syriens.
- 28 La solution apportée par Moscou à la crise syrienne est unanimement considérée comme une victoire diplomatique qui met en péril les intérêts des États-Unis, accroît le prestige de la Russie et révèle ses ambitions politiques. En réagissant d'une façon ferme, Poutine ne veut plus laisser le champ libre à Obama et réclame le rôle d'arbitre principal dans le traitement des problèmes au Moyen-Orient. Pour la plupart des quotidiens ce réinvestissement de la scène navale méditerranéenne témoigne de ce que la diplomatie russe veille à ses intérêts géopolitiques dans la région, préoccupant la presse turque et israélienne. Cette analyse laisse à penser que la stratégie du Kremlin entraînera de nouvelles complications dans les relations non seulement avec les partenaires occidentaux mais aussi avec les pays du Proche et Moyen-Orient dans les années à venir.

NOTES

1. « La Russie augmentera sa présence dans les régions stratégiques de l’océan mondial », *Rossiskaia Gazeta*, 2 avril 2008, <http://www.rg.ru/2008/02/04/vmf-poxod-anons.html>, consulté le 10 septembre 2012 (en russe).
2. Youri Gavrillov, « Pour la première fois dans l’histoire de la flotte russe les deux groupes de navires de guerre se sont rencontrés par-delà le détroit de Gibraltar », *Rossiskaia Gazeta*, 10 juillet 2008, <http://www.rg.ru/2008/10/07/flot.html>, consulté le 15 septembre 2012 (en russe).
3. « Warships head to Mediterranean in Russian show of strength », *The Guardian*, 5 décembre 2007, <http://www.theguardian.com/world/2007/dec/05/russia>, consulté le 15 septembre 2012.
4. Hugh Macleod, « From Syrian fishing port to naval power base : Russia moves into the Mediterranean », *The Guardian*, 8 octobre 2008, <http://www.theguardian.com/world/2008/oct/08/syria.russia>, consulté le 17 septembre 2012.
5. « Russia : Warships sent to Mediterranean », *The New York Times*, 6 décembre 2007, <http://www.nytimes.com/2007/12/06/world/europe/06briefs-WARSHIPS.html>, consulté le 15 septembre 2012.
6. Andrew E. Kramer, « Russian warships said to be going to Naval base in Syria », *The New York Times*, 18 juillet 2012, <http://www.nytimes.com/2012/06/19/world/europe/russian-warships-said-to-be-going-to-naval-base-in-syria.html>, consulté le 18 septembre 2012.
7. *Ibid.*
8. Paul J. Saunders, « Russia’s Syrian base : A Potemkin Port ? », *The National Interest*, 17 juillet 2012, <http://nationalinterest.org/commentary/russias-syrian-base-potemkin-port-7200>, consulté le 15 septembre 2012.
9. *Ibid.*
10. Isabelle Lasserre, « La Russie poursuit ses ventes d’armes au régime d’Assad », *Le Figaro*, 18 février 2013, <http://www.lefigaro.fr/international/2013/02/18/01003-20130218ARTFIG00707-la-russie-poursuit-ses-ventes-d-armes-au-regime-d-assad.php>, consulté le 20 septembre 2013.
11. Andrew E. Kramer et Rick Gladstone, « Russia sends warships on the maneuvers near Syria », *The New York Times*, 10 juillet 2012, <http://www.nytimes.com/2012/07/11/world/middleeast/russia-sends-warships-on-maneuvers-near-syria.html>, consulté le 15 septembre 2013.
12. Mark Adomanis, « The Russians are sending ships to Syria (again) », 7 novembre 2012, *Forbes*, <http://www.forbes.com/sites/markadomanis/2012/07/11/the-russians-are-sending-ships-to-syria-again/>, consulté le 20 octobre 2013.
13. Julian Borger, « Russian military presence in Syria poses challenge to US-led intervention », *The Guardian*, 23 décembre 2012, <http://www.theguardian.com/world/2012/dec/23/syria-crisis-russian-military-presence>, consulté le 18 septembre 2013.
14. Uzi Mahnaimi, « Russian naval force gathers off Syria in warning to West », *The Sunday Times*, 6 janvier 2013, <http://www.thesundaytimes.co.uk/sto/public/Russian-naval-force-gathers-off-Syria-in-warning-to-West>, consulté le 15 septembre 2013.
15. « Exercices de la marine russe au large des côtes syriennes », RIA Novosti, 11 janvier 2013.
16. « Méditerranée : porter la présence navale russe à 10 navires », RIA Novosti, 28 février 2013.
17. Andrew Marszal, « Russia warns west over “illegal” Syria intervention », *The New York Times*, 26 août 2013, <http://www.nytimes.com/2013/26/08/world/syria/09briefs.html>, consulté le 26 août 2013.
18. Roger Boyes, « Echo of Cold War as Russian ships join the military build-up », *The Times*, 30 août 2013, <http://www.thetimes.co.uk/tto/news/world/middleeast/article3855699.ece>, consulté le 12 septembre 2013.

19. Toby Hardnen, « Putin knocks Obama all around the ring in the Cold War rematch », *The Sunday Times*, 11 août 2013, http://www.thesundaytimes.co.uk/sto/news/world_news/Americas/article1298819.ece, consulté le 14 septembre 2013.
 20. « La Syrie dans le chaos du monde multipolaire », *Le Monde*, 26 avril 2013, http://www.lemonde.fr/proche-orient/26/04/2013/la-syrie-dans-le-chaos-du-monde-multipolaire_1685_3218.html, consulté le 26 avril 2013.
 21. « La Russie accélère ses manœuvres en vue d'une évacuation de Syrie », 19 février 2013, http://www.lepoint.fr/monde/la-russie-accelere-ses-manoevres-en-vue-d-une-evacuation-de-syrie-19-02-2013-1629439_24.php, consulté le 20 février 2013.
 22. Isabelle Lasserre, « La Russie poursuit ses ventes... », art. cit.
 23. Fikret Ertan, « Le retour de la Russie en Méditerranée », *Zaman*, 12 avril 2013, <http://worldpress.ru/engine/go.php>, consulté le 10 mai 2013 (en russe).
 24. Vladimir Yanklevich, « La Russie se précipite pour le partage du gâteau syrien », *Polosa*, 15 janvier 2013, <http://www.inosmi.ru/russia/20130116/204696786.html> - ixzz2RhQC0zT9, consulté le 17 janvier 2013 (en russe).
 25. Polina Romanova, « C'est un signal que la Russie soutient le régime syrien », *Kommersant*, 13 mai 2013, <http://www.kommersant.ru/doc/2186789>, consulté le 12 juin 2013 (en russe).
 26. Viktor Litovkin, « Quatre flottes dans une Méditerranée », *Nezavissimaïa Gazeta*, 14 janvier 2013, http://www.ng.ru/week/2013-01-14/11_army.html, consulté le 15 septembre 2013 (en russe).
 27. *Ibid.*
 28. « En se souvenant de l'année 1956 la marine de guerre déclare que la présence des navires russes peut avoir un impact sur la situation en Syrie », 4 septembre 2013, *Izvestia*, <http://izvestia.ru/news/555199> - ixzz2e38weHY0, consulté le 6 septembre 2013 (en russe).
 29. Mortimer B. Zuckerman, « The best example of Obama at his worst », *U.S. News Weekly*, 20 septembre 2013, p. 25-26.
 30. Tom Nichols et John R. Schindler, « America's Middle East Policy collapses », *The National Interest*, 16 septembre 2013, <http://nationalinterest.org/commentary/americas-middle-east-policy-collapses-9073>, consulté le 16 septembre 2013.
 31. Marie Jégo, « Le coup de poker de Sergueï Lavrov replace Moscou au cœur du jeu diplomatique », *Le Monde*, 11 septembre 2013, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2013/09/11/le-coup-de-poker-de-serguei-lavrov-par-marie-jego_3456_3234/html, consulté le 12 septembre 2013.
 32. Nathalie Guibert et Marie Jégo, « Quand Moscou redéploie sa flotte de guerre », *Le Monde*, 26 septembre 2013, <http://www.lemonde.fr/article/2013/09/26/quand-moscou-redeploie-sa-flotte-par-nathalie-guibert-et-marie-jego.html>, consulté le 26 septembre 2013.
-

RÉSUMÉS

Au cours des années 2011-2013, le gouvernement russe envoie en Méditerranée des navires de guerre pour effectuer des exercices militaires. Ces manœuvres ne sont pas passées inaperçues aux yeux de la presse mondiale qui estime que le gouvernement russe a réussi à renforcer sa présence navale en Méditerranée. La guerre en Syrie a attiré l'attention du monde entier sur la base navale de Tartous. Dernier héritage de l'Union soviétique, ce port, malgré ses

infrastructures modestes, occupe une place notable et récurrente tant dans le cadre de ce conflit régional que dans les rapports russo-syriens. La solution apportée par Moscou à la crise syrienne est unanimement considérée comme une victoire diplomatique qui met en péril les intérêts des États-Unis, accroît le prestige de la Russie et révèle ses ambitions politiques. En réagissant d'une façon ferme, Poutine réclame le rôle d'arbitre principal dans le traitement des problèmes au Moyen-Orient. Pour la plupart des quotidiens cités, ce réinvestissement sur la scène navale méditerranéenne témoigne de ce que la diplomatie russe veille à ses intérêts géopolitiques dans la région. De ce point de vue, la stratégie du Kremlin entraînera de nouvelles complications dans les relations non seulement avec les partenaires occidentaux mais aussi avec les pays du Moyen-Orient dans les années à venir.

In 2011-2013 Russia sent warships on the military maneuvers into the Mediterranean Sea. This event was highlighted in many international dailies that acknowledged the strategic importance of the region to the Russian government. At the same time these maneuvers were seen as efforts to take advantage of the Syrian civil war in order to strengthen Moscow military presence and play more important role in the international affairs. Syrian crisis put Tartus, a small naval base, last heritage of the Soviet Union epoch, in the focus of attention but at the same time we must admit that some dailies have tendency to exaggerate its significance. Most daily papers consider the outcome of the Syrian crisis as Russian diplomatic triumph and claim that its ambitious put in danger the American diplomacy in the Mediterranean region as Moscow defines its own interests and pretends to be the main arbiter to find solutions to security problems in the Middle East. This attitude reveals one of the most complicating factors for the further cooperation between Russia and its Western partners.

INDEX

Keywords : Russia, Mediterranean, Middle East, Russian diplomacy, press, daily papers, naval presence, warships, Russian Navy, geopolitics, naval base, Syrian conflict

Mots-clés : Russie, Méditerranée, Syrie, Moyen-Orient, diplomatie russe, presse, quotidiens, présence navale, navires russes, géopolitique, marine de guerre, base navale, conflit syrien

AUTEUR

VLADISLAVA SERGIENKO

Vladislava Sergienko a été jusqu'en 2013 maître de conférences à Université d'État Lomonossov de Moscou, rattachée à la faculté des Langues étrangères et études régionales, chaire des études régionales et relations internationales. Elle enseigne aujourd'hui à la faculté des Lettres et sciences humaines de l'Université Nice Sophia Antipolis. Chercheuse associée au CMMC, ses travaux, publiés en français et en russe, portent sur la première droite modérée à l'époque de la Révolution française, l'histoire de l'émigration, les relations franco-russes, les voyageurs russes en France. Elle a communiqué dans de nombreux colloques internationaux et participe activement, comme membre du comité scientifique, à l'organisation du colloque de Nice sur « La Russie dans la première guerre mondiale : une analyse à travers le prisme des documents écrits et des œuvres d'art » (12-15 novembre 2014). vlada1789@mail.ru